

Tomes 3 et 4 des nouvelles lettres édifiantes

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Tomes 3 et 4 des nouvelles lettres édifiantes, 1820-12-05

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7122>

Copier

Présentation

Date1820-12-05

Date (calendrier grégorien)5 xbre 1820

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_8_192

Nature du documentmanuscrit autographe

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

Contributeur(s)Lémonon, Isabelle

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière

modification le 17/12/2024

je viens de lire les tomes 3. et 4. Des nouvelles lettres Diffiantes.
je ne m'empêche pas de m'entretenir par lequel ces hommes évangéliques
terminent presque tous, une carrière, qui, elle-même, est un long
martyre. - C'est une chose prodigieuse qu'on se représente, trois
ou quatre pauvres gâteaux français perdus, dans quelques lettres
de ce immense empire, et s'y trouvant comme des levains
comme le levain qui fait gonfler la pâte. -

Si les gouvernements étaient moins passionnés, et surtout
moins ignorants, il en irait un immense parti social, attiré de
ces hommes d'ironie, au lieu, sans qu'ils le sachent, de même
l'importance de leur rôle, d'ailleurs tant d'intelligence. - que l'ironie
en France, est un M. de Beauchamp, d'après M. de Martin, se joind
de châtiver la langue, dans le cercle d'un foyer. - et le châtiment, ils sont
des flambeaux, et s'illuminent eux-mêmes. - on ne peut
moins calculer qu'ils perdent, la mesure que les hommes ont
d'importance, et c'est après la grâce, le qui leur inspire
tant d'efforts. - ce n'est pas pour rien attende s'ils ont
un jour le tourment du développement des misères que j'ai
et révéler. - c'est pour les autres que j'ai le dit, et pour
leur montrer, dans le besoin de considération, la principale
tour du plus beau, et du plus rapide courant social -
quelle étrange chose, que la haine de la Chine, et de
la France soit si facile à exciter qu'il subsiste!
un évêque d'après M. de Beauchamp, en France est le
révolution, un petit prince de Cochinchine. - je dirai que pour
de gens le complot. - le fils de celui qui, alors, était un enfant,
à l'avenir les révolutions, et joins le tonquin à son empire, et
a par le titre d'empereur. un venton appelle M. Chénier pour

ma. 9e Chateaubriand, et de son mandarin, et son service
Il a épousé une femme du pays, qui étoit chrétienne. il la
quittant amenée en France, où elle lui rendra pendant 18.
années. - ils viennent de se séparer. - Ling. P. Colimichin, comme
l'empereur, et en fait saut. Les Distances. - il étudie les cartes -
après la paix de Paris, en 1814. il prévint le retour de l'empereur
en ses fétiles limites; et quand son pays étoit perdu. - l'empereur
de la succession volontaire de son fils. - n'est-ce pas une vraie
révolution que tout cela?

Je lisais une lettre, et j'y vois une secte de Sélin Kao,
ou un autre nom, après de l'association, on illumine
qui tend à la destruction du genre. - tatar; et dans plusieurs provinces
les protestants ont presque disparu, et l'on s'en est donné
pour rétablir la dynastie des Ming. - c'est une grande erreur que de
croire à la facilité d'un Chang. - la dynastie. - les états nous
regardent que 20. ans. nous aurons toujours le bras de l'empereur
en l'empire des Ming. - nous aurons un volcan; sur d'un pic et retiré
des convulsions de l'empire. - le sang a coulé par flots, et l'empire
extinction, et peut-être le vrai terme. - l'empire de la Chine, me
semble bien frappé. - les troubles, et les inquiétudes qui résultent
de ces factions, ne laissent pas de l'empire et nos missionnaires, et
de donner naissance, aux divisions, et aux persécutions. - il n'est

des chrétiens nombreux se forment tous à long. - il n'est question
alors, dans un pays si riche, que de donner une morale plus pure,
des dogmes plus simples, une consolation plus directe, et de permettre
dans les éternelles directions. - rien de plus simple. - les femmes lui-même
avec enthousiasme des opinions que les réformateurs, et éclairés leur

donnent. -
l'usage des fiançailles dans l'empire, me paraît à l'heure une propriété
à une famille, et une jeune fille. - c'est pour les chrétiens, un objet de
peine. quelquefois, une occasion d'ingratitude, et de danger. - les
magistrats qui leur livrent, la jeune personne réclamée; mais quelquefois
les familles transigent, et le contrat est
d'ailleurs.

les lettres de 3.^e VM. Commencement en 1791. - les revoltes contre les
tartares etrangers, ce n'est pas ce qui s'est fait, malgre les tortures
les rigueurs, et la condamnation, ou la continuation de la famille
entiere, femme, enfants d'un accusé. -

Je puis que les chinois, peuple si conquis, sont continuellement
vivent, dans leurs marches, ou entrent. -

les tablettes avec des inscriptions, les livres portés, dans les maisons, sont
de vrais ecrits. - qu'on a leur sens. - rien ne prouve mieux l'usage
familier de l'écriture. -

je ne parle plus des affronts, supplices, des tortures de l'homme, du
regime des prisons. - la condamnation a l'esclavage pour des familles
entieres, contre tous les attributions de l'arbitraire, ce n'est pas tout
les biens les plus recelés de la tartarie. - le dernier article accorde

de la population, ressemble a la byberie. - on rachete continuellement. Je
sais la liberte, presque la vie, avec de l'argent. Des. les mandarins

qui remplissent l'office de Cadi. - c'est tout a fait le regime turc. -

quel zele, quel zele d'une pauvre petite France, celine versée
les hommes sans nombre, qui ne le voyaient pas bien. - peine de
charité sans rien, ou sans les respects; - ce n'est pas a lui même multiplier,
comme les bêtes, autour d'un objet. - les bons missionnaires me
semblent comme des vers brillants, qui se dissipent la nuit, brillent
entre les épinettes des bruyères. - 4. européens seulement, ou valent mieux en 1800,
le chinois ne donne rien de légitime, mais le contentement.

ce, ne peut pas, ou même tout a fait légal. -

les missionnaires ont essayé. - des écoles de filles, que tiennent quelque
sans frais, des chrétiens zélés. - les éducatrices d'hommes sont plus
difficiles, et plus chères. - autre projet, le plus possible des autres chrétiens

en 1792. les chinois faisaient une guerre, entre eux de 3. - l'un
que quelques peuples attaquaient. -

la religion chrét. une croix, quelquefois, en silence, et seulement
avec des agitations. - tout a coup, elle a des martyrs. - quelque belle chose
que tout le courage. - les âmes humaines s'y retrouvent. - quelque
même en plus brutalement des hollandais qui nous montrent si fort, si
vulgairement. -

C'est une excessive diffidence, que celle l'introduction des missionnaires
à la Chine. - les missionnaires ont cependant une maison à Macao. D'une
grande étendue, et très fertile. - il y a près de 20.000. Chinois,
dans cette ville portugaise. -

En 1788. la secte des Schén Kins, ou nomades blancs, conjurés
contre les tartares, était très puissante. - le général des troupes chinoises
qui vint les combattre, fut toujours vaincu. - c'est une peste, et
une multitude inconcevable. - Il y a aussi, à Pékin, en Tientsin, etc.
la mission.

Il paraît qu'il y a eu des révoltes, en Tientsin, Pékin,
etc. Des soldats, des porteurs, des domestiques, etc. ont
quelquefois levé le corps, etc. (page 317. t. 3. J. B. P.)

un million de soldats n'ont pu vaincre les révoltes. - on a eu
des gardes nat. les on en a eu les plus braves les chrétiens; et il y a eu
les mandarins parvenus après général. - toutefois, que les chrétiens ont
favorisé pour la rébellion. - en 1802. les révoltes ont été effrayées.

les Chinois, les Tartares, les autres habitants, tous d'origine chinoise.
le temple dans le cours de la première lune, promène dans les campagnes
par les, les lanternes en forme d'animal. - on allume alors dans les
maisons, on en tire des étendards. -

Il y a eu à Pékin en 1804. une persécution excitée par une impudence,
l'un d'une carte, et d'une lettre en chinois, par lesquelles on briguait
qu'on donne des explications, ce qui inquiétait le gouvernement.
Christ. ne en a beaucoup souffert à Pékin. - on fit brûler les chrétiens
imprimés des missionnaires, des lettrés en grand cas, souffrent les mêmes
peines, et ont le même sort que les hommes. - pour être les seuls à
ils, les fils, en tartarie.

C'est une superstition que l'on a apportée en Chine, le calendrier nouveau dans
les maisons. - le vendredi porte un petit buffle en terre. - les hommes
chrétiens de considèrent cette image, comme une idole. - on fait dans les
villes d'azul? buffles d'azul; puis les mandarins ont une idole. - quelques
villages, avec une charrette attelée d'un buffle.

C'est toujours une superstition, que l'on a apportée, que tous les chrétiens de l'Asie
ont été persécutés, qui se disputent à des contraires pour chaque proposition.
les personnes aussi, nomment des idoles. -

On a fondé un collège pour les missionnaires à Peking. - les anglais n'ont
pas manqué d'y aller très souvent; mais n'importe la bienvenue.

En 1803. et depuis la mort de M. Pagan, il ne s'est plus à Pékin de
missionnaires français, que les prêtres laissent. - c'est bien fâcheux.
dans leurs suppliques on a écrit les intentions de M. Pagan, nous sommes.